

EUREKA **UNILAG**

A Journal of Humanistic Studies, Vol. 2, No. 5, June, 2013
(French Edition)

A Publication of the
Department of European Languages
University of Lagos

*Copyright © Department of European Languages
University of Lagos*

EUREKA UNILAG
ALL RIGHT RESERVED

ISSN 2006-9421

Published by
**Department of European Languages
University of Lagos
Akoka Yaba,
Lagos, Nigeria.**

Printed in Nigeria by
**Upper Standard Press
UpperstandardNG@gmail.com**

From the Guest Editor's Desk

It gives me great joy to announce and present the volume 2 No. 5 June edition 2013 in the series of the special issue of *French Edition of Eureka*.

This issue contains fourteen (14) well researched and meticulously assessed articles in the spheres of French Grammar, and Civilization as well as politics written in solid French Grammar as well as the utilization of English Language as medium of expression.

The unique nature of this edition has testified to the assertion that the Department of European Languages, University of Lagos is indeed a Department of European Studies because nearly all the major European Languages are used to express French culture and politics as well as the chronology of developmental stages of French studies in Nigeria through the Nigerian French Village.

I wish to sincerely express my heartfelt profound gratitude to the Head, Department of European Languages, the energetic Professor S.J Timothy-Asobe for the unfettered opportunity given me to act as the Guest Editor of the fifth issue of the second Volume of EUREKA. I believe, and fervently too that his untiring efforts will ensure early publication of the sixth issue.

It is vitally important to mention the efforts of Mr. Adewale N. Tiamiyu, who enthusiastically worked closely with me to ensure successful publication of this issue.

Sikiru Akeusola, PhD
Guest Editor

Table of Contents

Foreword	8
<i>Etude comparée du mouvement syntaxique (de NP) en français et en yoruba</i>	9
Sikiru Olurotimi Akeusola	
<i>La Comparaison intratextuelle de quelques poèmes élégiaques dans le recueil de poèmes « Les Contemplations » de Victor Hugo</i>	25
Adewale Nuraeni Tiamiyu	
<i>Le Style de Kelman dans je suis noir et je n'aime pas le manioc : l'exploration des particularités lexicales</i>	49
GARBA Musiliu	
<i>Towards the Reconfiguration of Language Education for the Nigerian Child</i>	64
Boniface Igbeneghu	
<i>Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux : une comédie du conflit psychologique</i>	88
ADEBAYO Folorunso	
<i>La Littérature française, ses batailles littéraires et polémiques idéologiques en servant de traits d'union</i>	102
Pierre Olakunle AKINWANDE	
<i>Religions et statut de la femme dans un roman d'Ahmadou Kourouma</i>	122
Tunde Fatunde	
<i>Le Problème social dans le Bordeaux de François Mauriac</i>	129
Abiola Sowole	
<i>Ségou : Espace historique, espace du récit de Maryse Condé</i>	146
Ajoke Mimiko Bestman	
<i>La Morale et la métaphysique dans les Romans de François Mauriac</i>	154
Abiola Sowole	

<i>The Nigerian Female Dramatists and National Development: Tess Onwueme's Example</i>	168
Bosede Funke Afolayan	
<i>Rites chez les Yoruba et les Fon a travers Wole Soyinka et Jean Pliya</i>	190
Sule Lawani	
<i>Le Village Français : Bilan de deux decennies d'enseignements linguistiques et academiques</i>	205
Segun Afolabi	
<i>Psychological Realism and the Unity of La Sale's Jehan de Saintré</i>	225
Lynn Chukura	

RITES CHEZ LES YORUBA ET LES FON A TRAVERS WOLE SOYINKA ET JEAN PLIYA

PAR

LAWANI SULE

Department of European Languages
 University of Lagos

RESUME

Toute action qui a un sens précis – chasse, pêche, agriculture, jeux, conflits ainsi de suite, participe en quelque sorte au sacré. Avant d'entreprendre la chasse dans une forêt, il faut demander la permission de dieu de cette forêt qui par sa grâce envoie les animaux vers les chasseurs. De même, il est question de savoir le divin attaché à un enfant bien avant ou à sa naissance afin de pouvoir choisir un nom convenable à son esprit. Ces divins ne sont pas appelés simplement. Il faut entreprendre des cérémonies appropriées qui sont connues grâce à l'Ifa ou aux anciens expérimentés ou des anciens chargés de ces cérémonies. Par exemple lorsque le bûcheron Dossou est tué par la foudre, il a fallu des adorateurs de l'iroko, l'arbre fétiche, pour enlever son corps. Avant de l'enterrer il leur faudra entreprendre des cérémonies rituelles.

Introduction

Les grands théoriciens de rites sont Arnold Van Gennep et Victor Turner. Il existe d'autres mots associés aux rites: Rites du passage, les rites et cérémonie et l'initiation. Les Communautés sont formées à base des expériences rituelles; ce qui explique tel que Gennep le conçoit qu'un être contemporain des rites inclus la théorie de l'influence biologique sur les rites. Les rites sont importants à la vie humaine car ils lui accordent une relation secrète pendant les moments difficiles de son existence.

Le parcours des œuvres choisies de ces auteurs nous permet de faire une observation scientifique des mythes et éléments mythiques qui forment l'ensemble de cette œuvre à la fois historique que culturelle. Relevons tout en appréciant ces éléments mythiques des rites appropriés à chacun d'eux. Dans ce parcours, nous allons examiner les étapes de rites, une comparaison des rites chez Pliya et Soyinka et la classification des rites en milieu yoruba et fon.

1. Les rites de passage d'un roi.

La mort d'un roi à Abomey nécessite des cérémonies de bravoure car il incarne lui-même la bravoure et la fierté de ses peuples. Etant une personnalité très adorée, on lui doit les mêmes respects dans la tombe. Béhanzin lui-même l'explique:

... Je me souviens encore de l'héroïsme
 des quarante reines qui se firent enterrer
 vivantes avec mon glorieux père, parées
 de bijoux, sereines, sublimes... (Pliya,1981: 47).

Ici, nous pouvons comprendre la valeur et l'importance d'un roi d'Abomey auprès de ses fidèles qui lui réservent leur soumission totale et même jusque dans sa tombe. Ces femmes ne sont pas immolées mais elles-mêmes se sont données volontairement à être enterrées vivantes avec le défunt roi. Ce courage de ces femmes montre encore la personnalité du roi dans le cœur de son peuple.

2. Les rites aux mânes ancestrés.

Apaiser les mânes des ancêtres pour obtenir leur soutien est tout un devoir mythique car tout manquement à ce devoir pourrait attirer des punitions de ces figures mythiques.

.... Chaque matin, je suppliais Migannon de me
 conduire à l'autel sacré des ancêtres pour

faire des offrandes. Je priais les dieux de donner la victoire au roi, de ramener le soleil de la vie, la lumière de mes yeux, la douceur de mon cœur.
(Pliya1981: 45).

Ceci explique à quel point les Aboméens croient aux mânes de leurs ancêtres qu'ils pensent être la source non seulement de leur bonheur mais et surtout la source de leur pouvoir face aux ennemis.

La sainteté du palais doit être gardée jalousement. Tout enfant africain doit œuvrer pour préserver nos valeurs culturelles. C'est ceci que le roi enseigne à ses enfants et arrière fils en ces termes:

Mon fils, quelque soit ton avenir, méfie-toi des flatteries du Blanc, sinon elles te gâteraient le cœur. Ne cherche que leur savoir. Là réside le secret de leur force. Puise à cette source jusqu' à satiété, mais garde-toi de devenir un eunuque dont on ne sait s'il est homme ou femme, blanc ou noir. Sois toi-même comme une gourde remplie à ras bord.
Comprends-tu Ouanilo ?
(Pliya, 1981:101).

«Sois toi-même comme une gourde à ras bord.» Il est encouragé à chercher le savoir, la connaissance et le savoir faire du Blanc mais il doit refuser tout ce qui pourrait le dénaturer, le déraciner voire le détourner de la tradition africaine.

3.0. Une comparaison de rites chez Pliya et Soyinka

Chez les Yorubas de Wole Soyinka comme chez les Fons de Jean Pliya, les rites sont des véhicules par lesquels les dieux sont apaisés ou encore les véhicules qui servent à appeler les mânes des ancêtres.

3.1. Rites pendant l'enterrement du roi Alafin

La veille de l'enterrement du roi Alafin, Elesin est entouré des femmes qui l'encouragent à accepter son rôle avec courage. Le griot, Olohun iyo l'encourage par des chansons et par ses louanges. Cet acte est vu par Pilkings et sa femme, Jane comme 'suicide':

... if they want to throw themselves off the top of a cliff or poison themselves for the sake of some barbaric custom what is that to me ?

If it were ritual murder or something like that I'd be duty – bound to do something.

I can't keep eye on all the potential suicides in this province ...

(Soyinka 1975:31).

S'ils désirent se jeter par terre du dessus d'une falaise ou qu'ils s'empoisonnent au nom d'une tradition barbare, en quoi cela me concerne? Si cela était un meurtre rituel ou quelque chose de pareil je serais dans l'obligation de faire quelque chose. Je ne peux avoir les yeux clos sur toutes tentations de meurtres dans cette province.

3.2. Rite aux défunts

Pour amener les mânes des ancêtres à secourir leurs descendants, on leur offre des sacrifices humains. Les esclaves égorgés en sacrifice ont leur sang utilisé à arroser la tombe des ancêtres. Ce fait est rapporté par Bayol en portant ses doléances à Kondo.

...nous avons vu ici même égorgés sauvagement les prisonniers. Le dernier but de ma mission est d'obtenir au nom des droits de l'homme que vous cessiez les sacrifices humains que condamnent toutes les nations civilisées.

(Pliya, 1981 :16)

Le passage du roi demande toute une cérémonie rituelle de même que l'intronisation d'un autre. Kondo devrait être laissé seul méditer sur ses futures responsabilités dans le noir près de l'autel sacré des rois défunts. S'il est endormi le lendemain matin, cela signifie qu'il fera une bonne règne et s'il est en éveil, cela signifie que son règne sera mouvementé.

Depuis Houégbadja le fondateur de la dynastie, tous les souverains abandonnés dans ces conditions furent trouvés endormis le lendemain. Or ce matin, Kondo était parfaitement éveillé cela signifie sûrement que sa vigilance ne faiblira pas.

(Pliya 1981 :21)

Ces rites sont confirmés pratiqués à Abomey par un des guerriers du roi Gbéhanzin pour montrer la bravoure des femmes.

.... Je me souviens encore de l'héroïsme des quarante reines qui se firent enterrer vivantes avec mon glorieux père, parées de bijoux, sereines, sublimes.
(Pliya, 1964: 47).

Dans *Death and the King's Horseman*, la situation est la même. Trente jours après la mort du roi Alaafin, il doit être enterré accompagné de son chien, de son cheval le plus aimé et du gardien de son cheval (Elesin Oba).

3.3. Rites de salutation au roi.

Qu'il soit chez les Yoruba ou chez les Fon, les sujets doivent se prosterner en saluant leur roi, le détenteur de la terre. Voyons ce mythe dans Pliya et Soyinka. Behanzin reçoit Mégan et Méhan après ses méditations dans le noir près de l'autel sacré des rois défunts qui se prosternent car selon Agassan

Né d'une panthère, tu portes le signe sacré des rois du Dahomey et tu es égal d'un dieu... [...]

(Kondo chausse les sandales, Migan et Méhan se prosternent en murmurant des vœux).

Reçois à présent la récolte royale, symbole de ton pouvoir encastelé. Elle sera vénérée comme ta personne. Tu es désormais le maître du monde (signe d'approbation de Migan et de Méhan.) Pour accomplir un destin de gloire, tous les Dahoméens t'appartiennent ainsi que les femmes du royaume, hormis les prestesses de Sakpata, le dieu de la variole. J'orne ton cou de ce perle blêmes, de plus par corral et te proclame roi des perles, l'égal de Aido Wedo, l'arc-en-ciel, source unique des richesses, qui dispense la pluie à profusion.

(Pliya 1981: 21-23)

De même, on verra les femmes se mettre à genou devant Elesin comme signe de soumission totale :

it does not bear thin king. If we offend you now we have mortified the gods, we offend heaven itself, father of all of us, tell us where we went astray. (she kneels, the other three women follow)

(Soyinka, 1975: 16)

Cela est au-delà de l'imagination, si nous t'avons offensé maintenant, nous avons humilié les dieux. Nous avons offensé les dieux mêmes, père à nous toutes, dis-nous là où nous sommes fautives. (elle s'est mis à genou et les autres ont suivi.

3.4. Rites de succession royale.

Dans *Kondo le requin*, nous avons vu que dès la mort du roi Béhanzin, c'est son fils Kondo qui est nommé à prendre la relève.

Kondo ! Hier, prenant tes ancêtres à témoins
tu as médité toute la nuit sur tes
responsabilités de roi. Maintenant tu vas
recevoir les attributs de ta souveraineté.
Assoies-toi sur le trône de Houégbadja dont
tu es le successeur désigné par les dieux
(Agassou en s'adressant à Kondo comme le nouveau
roi)

(Pliya, 1964: 22).

Ce rite de succession est vu dans Soyinka. Olunde revient prendre la place de son père dès qu'il a appris la mort du roi.

A relation sent it weeks ago, and it said
nothing about my father. All it said was,
our king is dead. But I knew I had to
return home at once so as to bury my father.
I understood that.

(Soyinka, 1975: 52)

Un membre de la famille me l'a envoyé quelques semaines auparavant et rien n'est dit à propos de mon père. Tout ce qui était dit était que le roi est mort. Mais j'ai su que je devais me retourner à la maison immédiatement pour enterrer mon père.

Enterrer son père ici signifie prendre la relève ou prendre la fonction de son père en tant que gardien du cheval du roi tel que la tradition l'a prescrit à Elesin d'être enterré avec le roi. Il en est de même pour Kondo qui doit accéder au trône de son père presque immédiatement.

3.5. Le rite de nettoyage spirituel.

Les Yorubas comme la plupart des Africains croient au nettoyage spirituel. Ceci a lieu à la veille du Nouvel An comme dans *Un sang fort* ou avant la récolte des Ignames Nouvelles tel est le cas dans le milieu ibo.

Dans *Un sang fort*, à la veille du Nouvel An, un étranger est destiné à transporter les péchés de tous hors du village pour le bonheur du peuple pendant le Nouvel An. Cette pratique n'est pas mentionnée chez les Fon d'Abomey dans ces deux œuvres choisies de Pliya. Cependant on peut parler de nettoyage spirituel chez les Fon car il est dit que seuls les adorateurs du dieu de tonnerre ont le droit d'enlever le corps de Dossou tué par la foudre. On peut sous entendre qu'ils auront à accomplir certaines cérémonies de nettoyage afin que cet incident n'apporte pas du malheur à la société où il a lieu.

4.0. Classification des rites.

Les rites sont des actes traditionnels ou religieux ayant pour but d'apaiser la déesse ou pour demander la grâce de ces déesses que les populations traditionnelle pensent être détenteurs des pouvoirs magiques qui peuvent les aider à vaincre leurs ennemis ou les aider en cas de danger. Ces rites sont classés d'après leurs importances ou l'objectif visé par leur biais. Il existe des rites sérieux, sociaux ou de performance.

4.1. Rite sérieux

Le roi Alaafin, étant la divinité Sango, est un personnage. Sango est invité à attaquer son ennemi ou tout malfaiteur. Pour obtenir cette faveur de lui, il lui faut entreprendre des rites qui ne sont pas du tout observés par n'importe qui. Ces rites sont réservés aux adorateurs seulement; ce qui explique que ces rites sont des rites sérieux. Lorsque Dossou est abattu par la foudre sous l'iroko dans

l'arbre fétiche de Jean Pliya, il a fallu des adorateurs pour enlever son corps.

4.2. Rite social du théâtre

C'est le rite entrepris en communauté sans l'exception d'âge ou de sexe. Le rite d'igname nouvel chez les Ibos est toute une cérémonie à laquelle tout le monde dans la société y participe. Bien vrai que cela a lieu pour montrer la gratitude à la déesse des champs qui a permis une bonne récolte, il est l'occasion de la prière pour la longévité à la déesse. Le rite entrepris pour encourager Elesin oba dans *Death and king horse man* de Soyinka est toute une cérémonie à laquelle toutes les femmes participent. Il y a la musique et la danse qui montre que c'est un rite sociale.

4.3. Rite de performance

Ici, nous parlons d'un rite qui exige un rôle précis.

Dans Arougba d'Osun par exemple, c'est une fille vierge qui est chargée de porter les doléances de la population vers la déesse de la rivière osun pour des faveurs individuelles. Il en est de même pour le porteur de pirogue qui contient les péchés des populations dans l'année en cours dans *le sang fort* de Soyinka. Tous ces rites ont pour but d'établir un bon rapport entre les vivants les morts et les choses mythiques car pour un Africain, tout est géré par un être mythique qu'il faut encourager afin de jouir une vie paisible ce qui assurera la continuité des êtres humains.

Sous l'arbre iroko dans *L'arbre fétiche* ont lieu des rites de performance.

Cet arbre est le lieu où les sacrifices se tiennent pour demander la faveur des dieux. C'est d'ailleurs ceci qu'explique l'un des prisonniers en s'adressant à son patron, l'ingénieur:

L'iroko debout là où doit passer la route est un arbre sacré. Les gens y vont là des offrandes pour demander la protection de son divin.

Il revient de comprendre ici que les visites à l'arbre ont de buts spécifiques nécessitant des rites spéciaux

4.4. Rites aux morts tués par la foudre.

Seuls les spécialistes ont droit à cette cérémonie qui se tient la nuit. Ce sont des adorateurs de Sanngo, la déesse du tonnerre, détenteur de la foudre.

A la nuit tombée les adorateurs de l'iroko vinrent se saisir de débris humains. Us les disposèrent sous une clé en bambou et les promirent en chantant au rythme d'un gong géminé, dans tous les quartiers de la ville, à la lueur des flambeaux activement préparés. Des foules curieuses se pressaient sur le pas des portes étonnées de cette procession nocturne; mais en apercevant le corps, elles comprirent bien le sens de la cérémonie. En quelques heures, toute la ville fut informée.

Le gong funèbre résonnait comme un avertissement pour ce qui tenterait encore de commettre un pareil sacrilège.

Finalement le cadavre de Dossou fut jeté en pâture aux chacals et vautours. Pour les féticheurs, la mort même ne peut suffire pour payer le crime d'un déicide.

(Pliya 2006: 24)

5. Conclusion.

A travers les rites appropriés, des remèdes nécessaires aux maux qui nous encombrant sont apportés à la société des vivants par des forces divines.

La littérature africaine chez les Yorubas et les Fons, telle que nous l'avions prouvée à travers les œuvres choisies, montre les valeurs culturelles qui expliquent la réalité qui existe dans ces deux peuples. De la naissance à la mort, toute étape de la vie humaine a

une signification qu'on doit comprendre. La relation entre les vivants et les morts est une relation de sang. Les uns ont besoin des autres d'où la nécessité d'apports rituels. Les uns et les autres vivent les mêmes réalités mythiques: mythe de passage de roi, mythe de circoncision, mythe aux mânes des ancêtres, mythe de destin etc. Ces mythes sont exécutés par des rites appropriés. Notre parcours des œuvres de ces deux peuples montre une grande similarité que de différences en eux. Ceci explique que les mythes et rites sont des éléments marqueurs de la réalité spirituelle et socioculturelle dans la littérature africaine.

BIBLIOGRAPHIE

A- LES AUTEURS ETUDIES

Pliya, Jean (1971): *L'arbre fétiche*, Edition CLE, Yaoundé.

----- (2006): *Kondo, le Requin*, Edition CLE, Yaoundé.

Soyinka, Wole (1964): *The Strong Breed*, Oxford University Press, Ibadan.

----- (1975): *Death and the King's Horseman*, Metburn, London.

B- LES OUVRAGES CONSACRES A L'IMAGINAIRE, MYTHES ET MYTHOCRITIQUE CONSULTES

Adeoti, Gbemisola et Mabel Ewrierhoma (2006): *Reflection on Literature, Governance and Development* ANA, Lagos.

Abrahams, Roger D, (1983): *African Folktales: Traditional Stories of the Black World*, New York, Pantheon Books.

Abrahamson, Hans (1951): *The Origins of Death: Studies in African Mythology*, Uppsala, Almqvist and Wise Bocktryckeri.

Adler, Mortimer J (1985): *Ten Philosophical Mistakes*, New York, Macmillan.

Awouma J. M. Et Noah J. I., Contes et Fables du Cameroun, fasc I, Initiation à la littérature africaine orale, Yaoundé 1970, p 1.

Bachelard, Gaston (1949): *La Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard.

----- (1942): *L'eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière*, Paris ; Corti.

Barthes Rowland, (1953): *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, P. 12.

Bayard J. P. (1970): *Histoire des légendes*: coll. Que sais-je? P.U.F.

Berard V. (1954): *L'Odyssée d'Homère* (Etude et Analyse). Ed. Mellattée, P.54

Calama-Griaule G. (1965): *Ethnologie et Langue, la parole chez les Dogons*, Paris, Gallimard, p. 448.

Cellier, Léon (1977): *Parcours Initiatiques*, Baconnière-Neuchâtel, Suisse.

Chemain, Roger (1973): "Vision du Monde et Structure de l'imaginaire dans l'œuvre d'Olympe

Bhèly-Quenum", *Annales de l'Université de Brazzaville*, 9 (AB), pp, 23-48

Dadie B. (1957): Le rôle de la légende dans la culture populaire des peuples Noirs d'Afrique,

Revue Présence Africaine, no special, Paris, p. 168.

- Eliade, Mircea (1963) : *Aspect du myth*, Paris ed. Gallimard.
- (1969) : *Le mythe de l'éternel retour*, ed. Paris Gallimard.
- Jones, Edward L. (1972): *Black Zeus: Mythology and History*, Seattle, Frayn Printing Company.
- Jung, Carl Gustav. (1964): *Man and his symbols*, New York, Double Day & Company.
- Kirk, Geoffrey. (1970): *Myth: Its Meaning and Functions in Ancient and other Cultures*,
Cambridge, Cambridge University Press.
- Mbiti, John S. (1969): *African Religion and Philosophy*, New York, Praeger.
- *New Testament Eschatology in an African Background*, London, Oxford University Press.
- Momoh, Campbell S. (1985): 'La Philosophie Africaine, existe-t-elle?' *Diogene*, No.130, Avril Juin.
- Niane, D. E.(1979): *Sundiata: An Epic of old Mali*, Suffolk, Longmans.
- North, Robert, J. *Myth in Modern French Theatre: an inaugural lecture* by R. J. North in the
University o Keele, 7 November 1962, Keele, Panama.
- Okpewho, Isidore.(1983): *Myth in Africa*, Cambridge, Cambridge University press.
- Parrinder, Geoffrey (1967): *African Mythology*, London, Paul Hamlyn.

- (1974): *African Traditional Religion*, London, Sheldon Press.
- (1954): *African Traditional Thought*, London, Hutchison's University Library, (2nd Edition 1962).
- (1973): *The Indestructible Soul: The nature of man and Life After Death in Indian Thought*, London, Allend University.
- (1961): *West African Religion: A Study of the beliefs and practices of Akan, Ewe, Yoruba, Ibo and Kindred Peoples*, London, Epworth Press.
- Pelton, Robert D.(1980): *The Trickster in West Africa: A Study of Mythic Irony and Sacred Delight*, Berkely, University of California Press.
- Plum, Terry (1994): "Academics Libraries and the Rituals of Knowledge. " RQ 33, no.4, p. 496-500.
- Proust, Marcel (1927): *Le temps retrouvé*, Paris N. R. F.
- Ricoeur, P., et al.(1976): *Cultures and Time*, Paris, The Unesco Press.
- Turner, Victor (1969): *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*, Chicago, Aldine Publishing Company.
- Vickery, John B (1962): *Myth and Literature: Contemporary theory and practice*, London, University of Nebraska Press
- Vierne, Simone (1973): *Rite, Roman et initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Walters, Jennifer(1975): *Alchimie et Littérature*, Paris, Editions Denol.

Zahan, Dominique et al.(1965): *Réincarnation et Vie Mystique en Afrique Noire*, Paris, P.U.F.

----- (1960): *Société d'initiation bambara*, Paris; Mouton, Vol. I et Vol. II.

----- (1970): *The Religion Spirituality and Thought of Traditional Africa*, Chicago, Chicago University Press, 1979 (trad. de Religion, Spiritualité et pensée africaine), Paris, Payot.

THEORIES CONTEMPORAINES DES MYTHES ET RITES

Gennep, Arnold van, (1960): *Rites of Passage* Chicago, University of Chicago Press.

Grimes, Ronald L. (1982): *Beginning in Ritual Studies*, Washington, DC: University Press

of America.

Medegan Ambroise C., '*La spiritualité des Religions Vodoun : Fondements et Pratiques*',

Université National du Bénin, Cotonou.

LES SITES CONSULTÉS

<http://www.yorubareligion.org/news/n1-71.html> page 3 of 3.

http://www.artsmia.org/world-myths/artbyculture/kingscrown_story.html

<http://search.msn.com/results.aspx?q=mythes&FORM=MSNH>